



François Rabelais. Pionnier d'une éducation naturelle



Ségolène
Le Mouillour



Université Catholique de l'Ouest, Angers, Francia
slemouil@uco.fr

Naissance d'une éducation "naturelle"

François Rabelais, est une figure de l'histoire de l'éducation française. Grand pédagogue du XV^{ème} siècle, il nous raconte les faits et les gestes de deux géants, *Pantagruel* et *Gargantua*, de leur naissance jusqu'à leur maturité.

François Rabelais serait né à La Devinière, près de Chinon en Touraine, vers 1494. On ne sait rien de son enfance ni de sa jeunesse, si ce n'est qu'il reçoit une éducation qui le conduit, sans vocation, à l'état monastique en 1520. Il ne se plie pas facilement aux règles monacales, vivra en concubinage et aura deux enfants. Il décrira l'idéal familial sous les traits de ses personnages, Grandgousier, Gargamelle et Gargantua.

Rabelais est l'un des humanistes les plus célèbres de la Renaissance, qui luttera avec enthousiasme pour renouveler, à la lumière de la pensée antique, l'idéal philosophique et moral de son temps. A l'encontre des préceptes chrétiens, Rabelais suit des études de médecine à la faculté de Montpellier et devient médecin en 1532 à Lyon où il s'installera.

Il publie *Pantagruel* en 1533, qui sera condamné par la Sorbonne, Faculté de théologie de Paris. Il défendra l'idée d'un humanisme chrétien, dont l'objectif est de réconcilier la pensée païenne avec la pensée chrétienne. En 1534, il publie la vie très horripilante du grand Gargantua, père de *Pantagruel*. L'ouvrage condamné, Rabelais mènera à nouveau une vie errante. En 1546, *le Tiers Livre* est publié à Paris puis en 1552 paraît la version intégrale du *Quart Livre* (censuré par les théologiens). Il meurt le 9 avril 1553 à Paris. L'Isle Sonante, première partie du Cinquième Livre, paraît en 1562 ; avant la version définitive en 1564.

Le gigantisme de ses personnages permet à Rabelais de décrire des scènes de festins burlesques. L'infinie goinfrerie des géants ouvre la porte à de nombreux épisodes comiques. Ainsi, le premier cri de Gargantua à sa naissance est : "A boire ! A boire". Ce géant témoigne l'appétit intellectuel de l'homme de la Renaissance. Rabelais s'efforcera ainsi à travers ses œuvres de concilier la culture savante et la tradition populaire ; il mettra en avant l'existence de rela-



Bibliothèque nationale de France. Gustave Doré

Musée national du château et des Trianons

Versión en español

tions entre les concepts de nature, de connaissance et d'éducation. Il a ainsi engagé une réflexion sur une méthode naturelle d'accès à la connaissance.

Par opposition à la tradition scolastique, *Pantagruel*, découvrira un nouveau programme éducatif au sein duquel l'éducation physique, l'éducation intellectuelle, l'éducation morale et enfin l'éducation religieuse prendront place par ordre d'importance.

Rabelais met à l'honneur l'éducation physique, corporelle qui a été complètement occultée, oubliée voir méprisée en cette période du Moyen Age dans l'éducation médiévale. Science et vertu ne peuvent loger selon Rabelais dans un corps crasseux. Il partira d'observations d'enfants, de ses expériences en tant que médecin pour faire remonter plusieurs constats et situations qui doivent interroger nos pratiques éducatives. Selon Rabelais, un bon maître doit, tout d'abord, exiger une grande propreté corporelle, veiller à la santé de son élève, car la vie de l'esprit est liée étroitement à celle du corps. Il insiste, par ailleurs, sur l'importance des exercices physiques et les jeux, qui occuperont une place considérable dans la nouvelle éducation donnée au père de Pantagruel. Il importe, dit Rabelais, d'exercer aussi bien le corps que l'âme. Un bon éducateur veillera donc à ce que, par beau temps, les exercices physiques se déroulent en plein air. L'éducateur veillera aussi à ce que tous les jeux et exercices soient préparés : l'art de la chevalerie et les disciplines militaires, la chasse, la balle, la lutte, la course, le saut, la nage et le plongeon, l'aviron, le grimper aux arbres, les haltères, etc... Ces jeux laissés au bon plaisir et à la liberté de l'élève, développeront force et adresse et exerceront toutes les parties du corps.

Rabelais propose, dans un second temps, de revoir la forme et les contenus que nous pouvons donner à celle que nous nommons l'éducation intellectuelle. Programmes inutiles et inadaptés, voilà le verdict de Rabelais. Il ne veut plus de tout ce qui, dans l'éducation médiévale, s'oppose à une prise de conscience

La liaison de la science et de la conscience est clairement indiquée dans la lettre de Gargantua à Pantagruel, "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme"

claire et juste de ce qui est, il tourne en dérision l'abus ridicule du syllogisme, les laborieuses subtilités de la scolastique décadente. Il se moque de la dialectique, privilégiant l'expression simple et bien maîtrisée de ce qui est. Il s'intéresse aussi et surtout à l'univers entier du savoir, à la géométrie et à l'arithmétique, à toutes les réalités de la nature, à l'histoire... Il ne néglige pas les arts d'agrément : peinture, sculpture, musique. Il apprend même à jouer des instruments les plus divers. Enthousiaste des lettres classiques, l'élève de Rabelais n'est pas non plus indifférent aux langues modernes. Un programme si chargé ne peut être suivi que si le temps est bien employé. Rabelais accorde de l'importance aux méthodes attrayantes, un bon éducateur doit tenir compte du bon plaisir de l'élève et de ses désirs.

Rabelais qui désire l'épanouissement de la nature humaine attaque également l'éducation morale. Cette dernière demande selon lui des applications pratiques, elle doit se vivre dans le concret. Il ne suffit pas de l'apprendre de manière mécanique. La liaison de la science et de la conscience est clairement indiquée dans la lettre de Gargantua à Pantagruel, "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme". L'homme de Rabelais doit être conscient de ses devoirs envers les autres, il doit se préoccuper de la liberté, l'assurer et la défendre. Respecter la bonté native de l'homme, lier la science et la vertu, telles



Texte de François Rabelais tiré du *Gargantua*

Comment Gargantua fut mis soubz aultres pedagoges.

Chapitre XV

“A tant son pere aperceut que vrayement il estudioit très bien et y mettoit tout son temps, toutesfoys qu'en tien ne prouffitoit. Et que pis est, en devenoit fou, niays, tout resveux et rassoté. De quoy se complaignant à Don Philippe des Marays, vice roy de Papeligosse, entendit que mieulx luy vaudroit rien n'apprendre que telz livres soubz telz precepteurs apprendre. Car leur sçavoir n'estoit que besterie et leur sapience n'estoit que mouffles, abastardisant les bons et nobles esperitz et corrompent toute fleur de jeunesse. « Qu'ainsi soit, prenez (dist il) quelc'un de ces jeunes gens du temps present, qui ait seulement estudié deux ans. En cas qu'il ne ait meilleur jugement, meilleures parolles, meilleur propos que vostre filz, et meilleur entretien et honnesteté entre le monde, reputez moy à jamais un taillebacon de la Brene. » Ce que à Grandgousier pleust très bien, et commanda qu'ainsi feust faict. Au soir en soupant, ledict Des Marays introduit un sien jeune paige de villegongys, nommé Eudemon, tant bien testonné, tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dist à Grandgousier : « Voyez vous ce jeune enfant? Il n'a encor douze ans, voyons, si bon vous semble, quelle difference y a entre le sçavoir de voz resveurs mateologiens du temps jadis et les jeunes gens de maintenant. Alors Eudemon, dmeandant congïe de ce faire audict vice roy son maistre, le bonnet du poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez et le regard assis suz Gargantua avecques modestie juvenils se tint sus ses pieds, et commença le louer et magnifier, premierement de sa vertus et bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doucement l'exhortoit à reverer son père en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire, en fin le prioit qu'il le vouldist retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx, sinon qu'il luy feust faict grace de luy complaire en quelque service agreable. Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, pronunciation tant distincte, voix tant eloquente et languaige tant aorné et bien latin, que mieulx ressembloit un Gracchus, un Ciceron ou un Emilius du temps passé qu'un jouvenceau de ce siecle. Mais toute la contenance de Gargantua fut qu'il se print a plorer comme une vache, et se cachoit le visaige de son bonnet, et ne fut possible de tirer de luy une parolle non plus q'un pet d'un asne mort. Dont son père fut tant courroussé qu'il voulut occire Maistre Jobelin. Mais ledict Des Marays l'en guarda par belle remontrance qu'il luy feist : en manière que fut son ire moderée. Puis commenda qu'il feust payé de ses guaiges et qu'on le feist bien chopiner sophisticquement ; ce faict, qu'il allast à tous les diables. Au moins (disoit il) pour le jourd'huy ne coustera il gueres à son houst, si d'aventure il mouroit ainsi, sou comme un Angloys. Maister Jobelin party de la maison, consulta Grandgousier avecques le vice roy quel precepteur l'on luy pourroit bailler, et feut avisé entre eulx que à cest office seroit mis Ponocrates, pedagogue de Eudemon, et que tous ensemble iroient à Paris, pour congnoistre quel estoit l'estude des jouvenceaulx de France icelluy temps”.

sont quelques-unes des perspectives morales qui commanderont l'éducation de l'homme nouveau de Rabelais.

Pour finaliser son programme d'éducation, Rabelais nous propose sa conception de l'éducation religieuse. Il se moquera de la religion qui se réduirait à des signes extérieurs ou qui s'opposerait à la bonté de l'âme. D'où, la condamnation de l'ascétisme jugé inutile et la condamnation de la piété formaliste et vide. Prier ne consiste pas à multiplier les actes religieux, à se réfugier dans les ouvrages théologiques et les livres de dévotion, à s'adonner à des activités donnant bonne conscience.

François Rabelais, nous a ainsi proposé à travers ses œuvres, *Gargantua* et *Pantagruel*, une pédagogie des humanistes. A l'éducation de *Gargantua*, programme gigantesque de connaissances à engloutir, un festin de savoirs encyclopédiques, Rabelais oppose un enseignement humaniste proposé dans la Lettre de *Gargantua* à *Pantagruel*. La

critique de la scolastique, un exercice de virtuosité stérile fondé sur un abîme d'ignorance. L'humanisme était ainsi fondé sur l'optimisme quant à la nature humaine •



PARA SABER MÁS

RABELAIS, F. (1993). *Gargantua*. Paris: Garnier Flammarion.

RABELAIS, F. (1993), *Pantagruel*. Paris: Garnier Flammarion.

LE MOUILLOUR, S. (1996). *Nature et connaissance – Dans le Gargantua de François Rabelais et l'Emile de Jean-Jacques Rousseau – Etude comparative* (Mémoire de Recherche, Maîtrise en Sciences de l'Education). Université de Lyon II, France.